

Introduction

L'objet du présent rapport est le phénomène de plus en plus répandu des «collaborations Nord-Sud» qui se veulent «pertinentes aux fins du développement». Il s'agit de collaborations entre des gens du Nord et des gens du Sud qui accomplissent dans un pays en voie de développement des activités susceptibles d'aider la population locale à acquérir des compétences et des savoir-faire qui contribuent effectivement au développement.¹ Les collaborateurs du Nord sont des expatriés qui travaillent dans des coentreprises, dans les relations entre ONG et dans la coopération technique entre gouvernements, cette dernière étant la plus connue des formes de collaboration N-S.²

-
- 1 On parlait traditionnellement de «transferts de compétences». D'aucuns n'aimaient guère, à juste titre, ce que cette expression pouvait avoir de condescendant. Certaines des solutions de rechange proposées, dont «échange des compétences» règlent le problème de la condescendance mais ne sont pas tout à fait exactes car les compétences et les technologies continuent pour l'essentiel à se déplacer du Nord au Sud – bien qu'il y ait de bonnes raisons de prôner un plus grand apprentissage en sens inverse. Nous préférons l'expression «acquisition de compétences au niveau local», car elle allie la précision empirique et le respect du Sud. En réalité, il est littéralement impossible de «transférer» ou d'«échanger» des compétences, car celles-ci ne peuvent pas être simplement passées de main en main comme de l'argent ou des produits. Les compétences ne peuvent être qu'acquises au prix d'un effort de la part des «bénéficiaires» eux-mêmes. Il va sans dire que le processus peut être grandement facilité par les efforts, les attitudes et le comportement du collaborateur du Nord.
 - 2 Les collaborations N-S ne représentent évidemment qu'un sous-ensemble du phénomène plus vaste qu'on pourrait qualifier de collaboration «internationale» ou «interculturelle». Ce rapport n'analyse donc qu'une partie de ce champ plus vaste, mais il peut intéresser les personnes qui sont surtout concernées par d'autres formes de collaboration (par exemple, les Américains qui travaillent en Europe et les étudiants et stagiaires étrangers qui séjournent au Royaume-Uni). Les leçons quant à l'efficacité individuelle seront évidemment semblables pour tous les types de collaboration internationale ou interculturelle. De la même façon, bien que l'analyse des réalités du milieu présentée ici soit en grande partie unique aux activités de collaboration N-S, les facteurs qui entrent en ligne de compte ressemblent sans doute à ceux qu'on retrouve dans les autres domaines.